

Le Sud aussi veut l'affranchissement des nègres, mais l'affranchissement possible, humain pour le noir, sans être cruel pour le blanc, l'affranchissement progressif. Nul habitant du Sud, n'ayant plus le couteau sur la gorge, ne repousserait pas l'idée d'affranchissement, si elle était pratique. On voterait par acclamations, au Sud, une loi qui déclarerait libres, par exemple, les enfants à naitre d'esclaves, après certaine époque; cette génération jouirait plus largement des bienfaits de l'instruction que l'on commence, depuis quelques années, à donner aux esclaves, et, devenue d'âge à travailler, elle saurait gagner honnêtement sa vie; mais affranchir les noirs sans leur avoir appris à jouir de la liberté, c'est plonger dans la misère et le crime les deux tiers de la population affranchie.

Où, telle est la disposition des esprits au Sud, si je prends sa défense dans certains cas, c'est que j'ai cette conviction, car, quoique ayant habité longtemps le Sud, je suis pour l'abolition dans des conditions raisonnables. L'esclavage disparaîtra; mais plus cette guerre se prolongera, plus l'abolition sera retardée; le Sud est chevaleresque, et jamais chevalier n'a cédé sous la menace d'un ennemi.

Une nouvelle année commence: puisse-t-elle amener des jours plus heureux, plus calmes! Puisse ce pays, jadis si florissant, voir encore de beaux jours! Puisse l'expérience prévenir les maux qu'entraînent après eux un gouvernement trop faible, une liberté sans bornes! Si ces deux portions d'un tout jadis uni, ne peuvent plus se rejoindre, que ces deux Etats, grands et jeunes encore, puissent vivre en paix comme deux sœurs bercées par une même mère et nourries des principes si beaux et si purs de Lafayette et de Washington. — De Ratagnon.

Une correspondance particulière nous apprend que l'Autriche, malgré la paix, poursuit ses armements en Italie. Le fameux quadrilatère, dont on a tant parlé dans la campagne de 1859, n'était qu'un embryon en comparaison de ce qu'il est aujourd'hui et du développement qu'il a pris de Mantoue à Parma-Nuova et des sources de l'Adige au Pô. Une ligne non interrompue de forts se prolonge maintenant du Stelvio au lac de Garde; ces forts commandent les passages des Alpes et les vallées Lombardo-Tyroliennes.

Un voyageur français, qui a visité ces travaux, dit que pour s'en faire une idée il suffit de dire que les dépenses faites depuis 1859 égalent la somme totale votée pour le budget tout entier de la guerre pour les années 1862 et 1863. Il ajoute qu'un ordre supérieur vient d'enjoindre à toutes les paroisses du Mantouan de faire exécuter une levée topographique générale des communes, comprenant tous les chemins vicinaux classes et non classés.

On voit que l'Autriche pratique en grand la maxime *si vis pacem para bellum*.  
Pour extrait: J. REBOUX.

On écrit de Londres, 20 janvier: Le gouvernement est préoccupé des dernières nouvelles qu'il a reçues de l'Inde. Il paraît que des troubles ont éclaté dans le Radjpootana, et qu'une armée nombreuse a été mise à la disposition de l'agent politique de la Grande-Bretagne dans ce pays.

On sait que le Radjpootana, situé dans la péninsule de Calcutta, est le siège d'une confédération de principautés hindoues, dont les chefs et le peuple font partie de la plus haute caste. Autrefois, ce pays était le centre de troubles continus inquiétants pour la puissance britannique dans l'Inde.

Comme on ne donne pas l'explication des causes du mouvement actuel, les nou-

time et de l'intérêt que je lui porte. Il peut être bien tranquille de notre côté; mais, loin qu'il ait à nous en savoir de l'obligation, c'est, au contraire, un avantage pour nous, que de laisser nos fonds à placer sur Walby. Des que les cérémonies funèbres seront terminées, tu recevras une plus longue lettre de ton

HERMANN.

Le jour même, Gothard monta à cheval le soir pour se rendre chez Fuselberg, à Hoghus; ce fut avec un fin sourire, qui ne laissait pas d'exprimer un triomphe secret, qu'il présenta au laensman le document qu'il venait de recevoir, sans toutefois en trahir le contenu par un seul mot.

Qu'y a-t-il à vos ordres, mon très-cher monsieur? Prenez place, je vous prie, dit Fuselberg.

Puis il se mit à chercher ses lunettes dans ses énormes poches, fit-il par les trouver, les tira de l'étui et les posa très-gravement sur son nez, lequel s'allongea d'une manière étonnante pendant sa lecture.

Je ne sais pas, je ne conçois pas, monsieur, ce que signifie ce document-là, balbutia-t-il, tremblant de colère et le visage écarlate. D'abord on m'écrit pour me charger de l'affaire, et ensuite — ensuite.

On vous écrit pour vous réclamer les pièces. Rien de plus simple. Le créancier ou ses héritiers ont trouvé que leur représentant poussait l'affaire avec beaucoup plus de zèle que leurs intérêts ne l'exigeaient. Il me semble, d'ailleurs, que sa poursuite entraîne tant de désagréments — car vous connaissez vous-même la position de la famille Silbersparre — que je

velles de l'Inde ont jeté la plus vive inquiétude.

On lit dans la Presse de Vienne:

Les négociations se poursuivent pour la fondation d'une nouvelle banque sur le modèle des *Bank-Point-Stocks* anglais. A la tête des auteurs de ce projet se trouvent lord Formoy et M. Rœbuck. Ce projet se rattache au plan d'un nouveau chemin de fer transylvanien. M. Rœbuck a eu hier une audience de l'Empereur et il en a reçu de bonnes espérances. Ce personnage est parti aujourd'hui pour Londres sur une dépêche de lord Palmerston, qui l'invite à occuper un poste dans le ministère anglais.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes:

Vienne, 23 janvier.

Un bruit d'après lequel un corps d'observation autrichien aurait été placé sur la frontière serbe, a exercé une certaine influence sur la Bourse d'aujourd'hui. A l'heure qu'il est, ce bruit est officieusement démenti.

Trieste, 23 janvier.

Les journaux de Corfou prétendent que les îles Ioniennes desireraient la réunion avec la Grèce à tout prix. Les démonstrations de Zante l'ont prouvé. Si des manifestations plus grandioses n'ont pas eu lieu, c'est par méfiance dans les intentions de l'Angleterre.

St-Petersbourg, 23 janvier.

Le Journal de Saint-Petersbourg répond à l'article du *Morning Post* relativement à la question de la saisie des armes en Serbie.

Le Journal ne considère pas l'article de la feuille anglaise comme inspiré. Il dit que la Russie n'a rien à cacher. Ses fusils perfectionnés ont été envoyés à Hambourg, à Lubech et aux arsenaux du Sud aussi bien qu'en Amérique.

Les armées destinées à la Serbie n'ont pas été expédiées en contrabande à six principales destinations; elles ont été transportées ouvertement.

Du reste, la Serbie a le droit d'acheter des armes, attendu que, d'après les traités de 1836, son gouvernement peut entretenir des forces militaires nationales, et que les princes des principautés danubiennes sont les vassaux et non pas les sujets de la Porte.

La politique du *Morning Post*, dit le Journal de Saint-Petersbourg en terminant son article, tend à exciter la susceptibilité de la Porte, à la pousser à prendre des mesures violentes et à faire naître la guerre de la révolution.

Saint-Nazaire, 23 janvier.

Le *Tampico* est arrivé; il a été retenu à la Vera-Cruz jusqu'au 19 par des coups de vent qui ont jeté plusieurs navires à la côte. Un gros temps a régné pendant toute la traversée.

L'état sanitaire de nos troupes au Mexique est bon.

Vienne, 23 janvier.

La Correspondance générale dit que les difficultés qui avaient surgi au sujet du St-Severus, sont écartées, et que les puissances intéressées ont chargé d'un commun accord l'architecte russe Gringel de la restauration de l'édifice.

Londres, 22 janvier au soir.

Le bilan de la Banque d'Angleterre constate les différences suivantes sur celui de la semaine dernière:

Ont subi des diminutions:  
La circulation des billets, de 414,795 liv. sterling.  
La réserve des billets, de 168,015 liv. sterling.  
L'encaisse métallique, de 246,320 liv. sterling.

Les comptes-courant particuliers, de 1 million 779,557 liv. sterling.  
L'or qui a été apporté de Melbourne par le *Yorkshire*, a été acheté pour le continent.

CHRONIQUE LOCALE ET DÉPARTEMENTALE.

MAIRIE DE ROUBAIX.

AVIS AUX ÉLECTEURS.

MM. les électeurs sont avertis que le dernier délai pour les réclamations relatives à l'inscription sur la liste électorale expire *Dimanche 25 janvier à minuit*. En conséquence, un employé restera en permanence au secrétariat de la Mairie pour recevoir lesdites réclamations.

Le maire de Roubaix, ERNOULT-BAYART.

SOUSCRIPTION en faveur des ouvriers cotonniers de la Seine-Inférieure.

3<sup>me</sup> LISTE.

MM.	fr. c.
Prouvost-Duvivier	20
Delfosse frères	100
Dewitte et Pinsart	200
Employés de MM. Roques et Galpin	25
Ernoult-Bayart et fils	200
Bricquet-Lagersie	
M <sup>me</sup> Bricquet	5
Albert Bricquet	
Gabrielle Bricquet	
Louis Pollet aîné	100
Descat frères	500
Les employés et ouvriers de la maison Descat frères de Roubaix	66 45
Les employés et ouvriers de la maison Descat frères, à Fiers	80 45
Lefebvre-Ducatteau frères	1,000
M <sup>me</sup> veuve Lefebvre-Ducatteau	200
Les employés de la maison Lefebvre-Ducatteau frères	100
Les ouvriers de la même maison	360
Amédée Prouvost et C <sup>o</sup>	500
Les ouvriers de MM. Amédée Prouvost et C <sup>o</sup>	60

Subscription du Conseil des Prudhommes de Roubaix.

L. Lefebvre, président.	100
L. Watine, vice-présid.	100
P. Parent fils, membre.	100
Th. Duhamel id.	20
J.-B. Duburcq id.	20
Dutheil-Lorhois id.	20
Louis Barrot id.	10
J.-B. Laine id.	5
Adolphe Martin id.	5
Louis Clarisse id.	5
Henri Sclosse id.	2
Louis Duhamel, secrétaire.	10

Total 3,913 90

Listes précédentes 2,184 11

Total général 6,098 01

On nous adresse la lettre suivante:

Roubaix, 24 janvier 1863.

Monsieur le Rédacteur,

J'ai lu avec le plus vif intérêt la lettre dans laquelle vos abonnés proposent différents moyens de concourir à l'œuvre de charité dont toute la France s'occupe en ce moment.

Tout en applaudissant aux projets de donner un bal et un concert, permettez-moi de vous demander s'il ne serait pas utile de s'occuper dès aujourd'hui de l'organisation d'une fête equestre.

On n'a jamais trop de temps pour les préparatifs nécessaires. L'initiative serait bientôt prise; des réunions préparatoires pourraient avoir lieu prochainement. En

discutant les conditions premières d'admission, on poserait les bases de cette œuvre de bienfaisance à laquelle nos jeunes gens se prêtent de grand cœur.

Notre administration municipale, j'en ai la conviction, aiderait de tout son pouvoir à la réalisation de ce grand projet. Quant au résultat il ne peut faire l'objet d'un doute; les précédents sont là pour le prouver.

Si vous pensez, Monsieur, que la publication de ma lettre soit de quelque utilité, veuillez lui accorder l'hospitalité dans les colonnes de votre journal.

Recevez, je vous prie, etc.

VOTRE ABONNÉ, X.....

Un grand bal public, au bénéfice des ouvriers de la Seine-Inférieure, aura lieu le dimanche 1<sup>er</sup> février, dans la salle de M. Dominique Rousseaux, rue de l'A-louette.

Les abonnements et entrées de faveur sont suspendus.

On ne peut qu'approuver l'initiative prise en cette circonstance par M. D. Rousseaux dans le but de coopérer à l'œuvre entreprise pour le soulagement des malheureux ouvriers.

Le produit de la recette sera intégralement versé au bureau du Journal.

M<sup>lle</sup> Scriwaneck donnera ce soir sa dernière représentation, son départ étant irrévocablement fixé au lendemain matin.

On nous assure que M<sup>lle</sup> Scriwaneck n'a consenti à prolonger ainsi son séjour que parce que la troupe ordinaire ayant dû consacrer toutes ses études et les répétitions aux ouvrages montés spécialement pour cette artiste distinguée, il eût été difficile à l'administration de composer un spectacle attrayant pour la représentation de dimanche, d'autant plus que trois ouvrages nouveaux doivent être joués lundi pour le bénéfice de M<sup>lle</sup> Cecile Fanollet, première ingénue de notre théâtre.

Les habitués du théâtre auraient vu avec plaisir que la direction voulût bien solliciter le généreux concours de M<sup>lle</sup> Scriwaneck pour organiser une représentation au bénéfice des ouvriers de Rouen. Le départ très prochain de M<sup>lle</sup> Scriwaneck ne permettra pas, sans doute, la réalisation de cette bonne œuvre dont on était en droit d'attendre d'excellents résultats.

Nous croyons que l'administration théâtrale ne se dispensera pas néanmoins de concourir au soulagement des ouvriers malheureux.

Vendredi après-midi, un modeste véhicule transportant les voyageurs de Tourcoing à Roubaix arrivait à la Fosse-aux-Chènes, lorsque le cheval effrayé, on ne sait par quelle cause, prit tout-à-coup le galop. Un des voyageurs qui ne connaissait point les allures habituellement pacifiques du noble animal, s'empara brusquement des guides malgré la volonté du conducteur. La cariole vint heurter contre le trottoir; il en résulta une secousse qui fit tomber plusieurs dames et leur causa des contusions légères. Quant au conducteur imprudent, on assure qu'il a payé son imprudence un peu cher et quoique ses blessures soient loin d'être graves, on a dû immédiatement lui donner des soins.

L'Indépendance belge annonce que MM. de Watteville et Roman, inspecteurs généraux des établissements de bienfaisance de France qui sont venus à Rouen et ont visité toute cette étonnante industrie, préparent un rapport qui sera adressé à M. le ministre de l'intérieur.

Numéros gagnants au tirage définitif de la loterie de Saint-Pont.

Lot de 100,000 fr. gagné par le n<sup>o</sup> 2,362,356  
Lot de 5,000 fr. par le n<sup>o</sup> 635,067  
Lot de 1,000 fr. par le n<sup>o</sup> 2,947,188.

Le mouvement des voyageurs embarqués et débarqués au port de Calais, en 1862, a été de 132,539, soit 50,373 voyageurs de plus qu'en 1861. C'est incontestablement à l'exposition de Londres que l'on doit cette augmentation du nombre des voyageurs en 1862. L'avantage sur l'année 1851, où a eu lieu la première exposition internationale de Londres, est de 36,000 voyageurs environ.

Pour toute la chronique locale, J. REBOUX.

COURS DE LA BOURSE.

Cours de clôture. le 23 le 24 hausse baisse  
3% ancien. 69.95 69.90 » » 05  
4 1/2 au compt. 98.50 98.60 » 10

CORRESPONDANCE.

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances:

Paris, 23 janvier 1863.

Un rapport de M. Royer, un des vice-présidents du Sénat, à l'occasion d'un concours ouvert récemment entre les instituteurs, constate que sur 5,200,000 enfants en âge de fréquenter les écoles, 4,016,923 seulement suivent les cours, et 1,183,077 ne reçoivent aucune instruction.

Le nombre des Français complètement illettres est donc de un sur cinq, chiffre exorbitant, rendu plus éloquent encore par la statistique criminelle, qui constate que les accusés illettres sont dans la proportion de cinq sur six.

En célébrant le cinquantième anniversaire de l'expulsion du sol russe des armées de Napoléon 1<sup>er</sup>, l'Empereur de Russie a donné à entendre que cet anniversaire était fête pour la dernière fois. Il ne juge point utile de percuter dans l'Europe reconquise les souvenirs irritants que laissent après elles des guerres acharnées. En quoi il fait acte de bon sens.

La Patrie fait revivre un bruit d'après lequel les élections générales pourraient fort bien avoir lieu dans les premiers jours de mai. Toute affirmation à cet égard serait prématurée, le gouvernement n'ayant dit à personne son secret; mais rien n'autorise à abandonner la version la plus accréditée d'après laquelle les comices seraient convoqués à la fin de l'été.

Quoi qu'il advienne d'ailleurs des élections, les électeurs montrent assez peu d'empressement à Paris pour vérifier ou solliciter leurs inscriptions sur les listes. Aussi l'Opinion nationale et le Temps, la Presse et le Siècle, s'efforcent-ils de pousser leurs lecteurs à se rendre avec leurs amis aux mairies. D'après l'Opinion nationale, le nombre des électeurs inscrits aurait encore diminué de 3,388 dans le 1<sup>er</sup> arrondissement de Paris, et de 2,606 dans le 2<sup>e</sup>, en comparant les listes actuelles à celles du 31 mars 1862.

On pense que la préconisation du nouvel archevêque de Paris aura lieu dans le consistoire du 2 février.

Les vicaires généraux capitulaires de Paris viennent de rédiger une adresse de félicitations à ce prélat.

On assure que le jour où la nomination du grand aumônier paraîtra au Moniteur, on y lira en même temps celle de M. Darboy, comme sénateur.

crois vous rendre un service, monsieur, en vous dispensant de toute démarche ultérieure.

Très-reconnaissant de vos peines, monsieur, repliqua Fuselberg avec un dépit mal déguisé. Vous m'avouerez, cependant, que l'amour de la justice n'est pas l'unique mobile de votre complaisance.

Permettez-moi de vous faire remarquer en outre, monsieur, que de jeunes jurisconsultes qui prennent ces voies détournées pour entraver un honnête homme dans la poursuite d'une cause juste, deviennent rarement des juges sages et capables, si toutefois ils arrivent à ce poste; car de telles histoires ne restent pas secrètes; elles se répandent avec une rapidité surprenante et ne sont une recommandation pour eux, ni auprès du tribunal, ni auprès des gens qui seraient disposés à les prendre pour avocats.

Silence, beau parleur! s'écria Gothard d'une voix tonnante; vous devriez rougir de traiter de détours la manière d'agir toute franche d'un honnête homme. C'est vous, monsieur, qui, dans cette affaire, avez eu recours à des moyens honteux et méprisables, et j'ai traversé vos plans pour vous empêcher de souiller plus longtemps, dans un but de vengeance personnelle, le nom honorable d'un homme de cœur. Maintenant, pas un mot de plus; livrez-moi les actes.

Diab!e; croyez-vous donc que je vais vous servir à la minute? Ignorez-vous les usages au point de ne pas même savoir qu'on ne plaide pas pour rien? Il me faut d'abord calculer mes honoraires, et cela ne se bacte pas à la course; vous devez comprendre aussi que je n'ai pas toutes les pièces sous la main.

Donnez celles que vous avez; quant

à celles qui sont encore au greffe, je les trouverai bien moi-même. Faites votre note; il n'y a pas si longtemps que le procès dure; elle ne peut être ni longue, ni considérable; je l'attendrai.

Quand Fuselberg vit que Gothard n'entendait pas raillerie, il ceda enfin à la douloureuse nécessité de lui livrer les pièces.

Gothard paya sans mot dire la note exorbitante, prit le dossier, sauta en selle et repartit pour Forshalla.

Le lendemain de cet événement qui contrariait son plan d'une conception si habile, le vaudevilleur Fuselberg le visage rasserene, monta dans sa chaise verte et gagna au grand trot de son vigoureux cheval, une métairie distante de deux milles de Hoghus.

Le propriétaire l'accueillit par un profond et respectueux salut, et, le bonnet à la main, ne put assez témoigner sa joie d'être honoré de la visite de monsieur le laensman.

Bonjour, père Lars! repliqua Fuselberg d'un air avenant et protecteur, prenez soin de mon cheval; je m'arrêterai une heure ici pour le laisser souffler.

Le paysan alla remplir cet ordre et ne tarda pas à rentrer, le visage épanoui, pour tendre humblement la main à son hôte et lui offrir un verre d'une excellente liqueur — au cumin ou à l'orange — ajouta la maîtresse de la maison.

Fuselberg en avala une petite gorgée en grimaçant.

Excellente, en effet, dit-il; la mère Marguerite la réserve sans doute pour la noce. Votre fille aînée va se marier.

Lars et sa femme, ravis de tant de prévenances et de bonté, s'étendirent aussi longuement sur la qualité de la liqueur

que sur les mérites de leur fille et de leur futur gendre.

Allons, cela me fait plaisir, interrompit Fuselberg quand ils en furent arrivés ou il les attendait. J'estime les gens honnêtes et laborieux. Lise aura, je pense, une jolie dot.

Helas! elle ne sera pas forte, répliqua Lars. Sa part de l'héritage de ma première femme, monsieur le laensman le sait bien, est placée sur Walby, et on rendra grâce à Dieu si on reçoit seulement avec régularité les intérêts de son capital. Iven, mon futur gendre, en a cause au printemps avec le baron; mais impossible de rien obtenir, et nous n'avons pas encore vu un penny; c'est justement comme si mon argent était enfoui sous terre. Et même, si la propriété venait à être vendue, nous pourrions bien, en définitive, perdre notre argent.

Ce n'est pas possible, répliqua Fuselberg en haussant les épaules d'un air peiné. La propriété est grevée au point que le produit de la vente étendra à peine la moitié des créances. Vous avez sans doute ouï dire, père Lars, que j'ai intenté des poursuites contre les Silbersparre, comme mandataire d'un créancier. Si elles réussissent, je ne sais trop comment les autres créanciers parviendront jamais à obtenir quelque chose.

Jésus! que faire? s'écria Lars stupéfait. Est-ce que nous ne ferions pas bien, monsieur Fuselberg, de les assigner pour la session d'automne?

Pour la session d'automne, mon cher Lars! — D'ici là, tout sera fini, c'est-à-dire que les Silbersparre seront expropriés. Les temps sont difficiles et ce n'est pas sans peine qu'on se tire honorablement d'affaire.

C'est malheureusement vrai; nous avons du fil à retordre, mon gendre et moi. Monsieur le laensman ne pense-t-il pas qu'il y aurait moyen de sauver quelque chose? Reflectez-y; Dieu vous récompensera; la frayeur me fait perdre la tête. La pauvre Lise! elle ne recevra pas un penny au bout du compte.

Fuselberg, se posant l'index contre le nez d'un air d'importance, feignit de réfléchir quelque temps, puis il dit avec une émotion affectée:

Comme fait, en vérité, de la peine pour votre fille et pour Iven, ce brave garçon si digne que sa femme lui apporte quelque chose. Mais, grand Dieu, l'affaire se présente mal; je ne connais qu'un moyen, et encore est-il bien incertain.

Lequel, monsieur le laensman?

Que l'on vous achète votre créance.

Helas! c'est ce qui n'arrivera jamais; qui donc voudrait ainsi jeter son argent? Personne, bon Dieu, ne sera si sot!

Personne, il est vrai, ne vous offrira l'intégralité d'une créance si chancelante; mais, moyennant un certain sacrifice, il y aurait peut-être quelque chose à faire.

Ah! nous rendrions encore grâce à Dieu de pouvoir nous en défaire ainsi, si on savait seulement à qui s'adresser.

Laissez-moi voir un peu le titre.

M<sup>me</sup> ÉMILIE CARLEN.

(La suite au prochain numéro.)